



SOMMAIRE

- 1 HOPLA !
- 2 Éditorial
- 3 Formations 2023
- 4 Walpurgisnacht
- 5 Une terre de bûchers
- 6 Osterputz
- 7 Un Alsacien sur la route
- 8 Àschlàgbratt
- 10 Des nouvelles de l'Écomusée en images



Économies d'énergie à l'Écomusée d'Alsace

Le dispositif mis en place pendant la saison de Noël sous le pigeonnier d'Oberhergheim a donné des idées à nos forces vives. Plutôt que de remiser les vélos générateurs d'énergie dans les conteneurs jusqu'en décembre 2023, ils pourront s'avérer plus utiles dans les bureaux de l'administration où ils permettront d'alimenter les ordinateurs tout en faisant faire de l'exercice physique à leurs utilisateurs. Alain, Bortolo, Dominique et Christian ont testé l'installation avec succès.

HOPLA ! HORNOCHS.

Adrien Dentz

Dü bisch a Hornochs ! Ce mot composé de *Horn* (corne) et *Ochs* (boeuf) fait partie de l'inépuisable répertoire des *Schimpfwärter* (insultes) plus ou moins gentilles, mais typiquement alsaciennes. Ce boeuf à cornes désigne un homme borné, un benêt, une andouille à deux pattes. Il ne faut pas le confondre avec un *Ärschloch*, insulte la plus connue, mais certainement la moins fine, que l'on se contentera de traduire par trou du c...

Ne nous égarons pas, revenons à notre *Ochs* à cornes dont la viande est vendue à la boucherie sous l'appellation *Rindsfleisch* et où *d'Säui* (le cochon) est transformé en *Schwinafleisch* ou *Schwignis* (viande de porc).

À Mulhouse et dans le Sundgau, on appelle ce qui différencie le *Stier* (taureau) de notre *Ochs*, à savoir l'objet de la castration, des *Munnischalla*, des rognons blancs, mets apprécié des connaisseurs.

Käsch läng im a Ochs ins Horn



pfatza, ça ne sert à rien de pincer la corne d'un boeuf, cela ne le fera pas bouger, nous a appris la sagesse paysanne. Autre dicton : *dr Ochs sott ma bi da Härner näh, d Manner bim Wort un d Fräuia bim Rock*, il faut prendre le boeuf par les cornes, les hommes au mot et les femmes par la robe. C'est lourd, mais ça veut dire ce que ça veut dire.

La corne animale a fait partie des premiers instruments à vent, comme le *Signälhorn*, l'olifant, le *Nawelhorn*, la corne de brume, le *Jächthorn*, le cor de chasse et le célèbre *Älphorn*, le cor des Alpes censé calmer les vaches suisses à l'approche d'un *Gwitter* (orage).

Autre bête à cornes, *d'Geiss*, la chèvre, a donné naissance à la célèbre expression *Hopla Geiss*, complétée par *dr Bock hät Hochzit*. Allez la chèvre, le bouc se marie. J'espère qu'après ça, vous n'êtes pas *a beleidigd di Lawerwurscht*, une saucisse de foie vexée.

Patience...

Il ne se passe plus un jour sans que nous ressentions, individuellement et collectivement, le besoin prégnant de voir se rétablir à la tête de notre association, une direction hiérarchique stable et pérenne.

Toutes les dispositions prises à titre temporaire rencontrent leurs limites, c'est inévitable, car quelles que soient les bonnes intentions et la volonté, la présence et l'action d'une direction restent le premier gage de retour à un fonctionnement normal et rassurant pour chacun, de l'Écomusée d'Alsace.

Engagés dès que cela a été rendu possible, les recrutements d'un responsable technique, ainsi que d'un directeur, sont en cours.

Si les délais peuvent sembler longs, celles et ceux d'entre vous qui ont exercé des responsabilités dans la gestion des ressources humaines n'ignorent rien de la durée de ces processus, au cours desquels la précipitation n'est jamais bonne conseillère.

Alors oui, se préparer à entamer la saison 2023 dans de telles circonstances n'est pas confortable et occasionne au jour le jour tensions et difficultés.

Et nous avons hâte aussi d'accueillir des responsables qui assureront le retour à une meilleure cohésion, ainsi qu'une organisation épanouissante pour tous.



Rencontre des forces vives le 23 mars en salle des cigognes.

Mais, faut-il le rappeler, si notre établissement se confronte à de telles circonstances, la responsabilité en incombe strictement aux auteurs de faits aujourd'hui examinés par la justice.

Ne confondons pas les données du problème et laissons les personnes en charge faire leur travail, avec abnégation et dévouement.



Les vernalles, premières fleurs du printemps : à gauche une primevère élevée, à droite une corydale.

À cet égard, je veux tout particulièrement souligner et saluer le respect et le soutien que la plupart des forces vives, salariés et bénévoles, manifestent notamment envers l'engagement des administrateurs bénévoles qui ont accepté sans hésiter d'assurer un accompagnement qui, s'il n'apporte pas toutes les solutions et réponses, n'en constitue pas moins une alternative respectable à l'absence actuelle de direction.

Le retour à une organisation conforme aux besoins de l'entreprise se précise chaque jour davantage.

Les rencontres de recrutement sont fructueuses. Elles s'inscrivent dans un calendrier normal compte tenu de l'importance des postes et de l'exigence des fonctions qui seront exercées par les futurs embauchés.

Quelques semaines seront encore nécessaires avant que nous puissions réengager les processus interrompus en fin d'année. Parmi ceux-là, l'organisation générale du musée, la réforme de nos statuts, le travail sur l'avenir de nos ateliers d'artisans, la modernisation de nos médiations, l'engagement du grand chantier de sauvegarde du patrimoine bâti, pour n'en citer que les plus urgents et les plus médiatisés.

Préoccupés, nous le sommes tous et le contraire serait étonnant.

Afin d'y remédier, prenons nos responsabilités dans nos champs de compétences respectifs, faisons taire rumeurs et supputations et sachons donner encore un peu de temps au temps, pour le bien de notre collectif, de l'Écomusée d'Alsace et de notre avenir partagé.

Bonne entrée dans la saison 2023,

Jacques Rumpler



Deux thèmes étaient proposés dans le cadre des formations forces vives 2023 : le village et le bâti par Guy Macchi et la nature sauvage par Lionel Juif et Michel Zindy. Ces moments sont importants pour toutes celles et ceux qui sont amenés à être au contact des visiteurs au courant de l'année, en particulier les villageoises et villageois en costume.



Guy est intarissable sur l'histoire des maisons du musée.

Ces formations sur le terrain sont essentielles et il est regrettable que les nouveaux bénévoles soient si peu nombreux à s'y inscrire, surtout lorsqu'ils se destinent à la médiation. Les livrets disponibles dans [l'espace protégé du site du musée](http://bit.ly/3JAYHYQ) (<http://bit.ly/3JAYHYQ>) ne peuvent remplacer ces demi-journées thématiques, tout au plus les compléter. Il n'y a rien de plus gênant que de répondre systématiquement aux questions des visiteurs « Je ne sais pas... ».



Son discours est riche d'informations et d'anecdotes parfois cocasses.

Les forces vives présentes ont pu apprécier les vastes connaissances de Guy dans les domaines de l'habitat, du quotidien paysan, des coutumes d'antan, le tout agrémenté de nombreuses anecdotes souvent cocasses et de précisions sur des détails insolites ou qui passent inaperçus aux yeux du profane. Guy profite également de l'occasion pour mettre un holà aux fausses vérités qui peuvent circuler sur certaines traditions, comme les couleurs des maisons ou les cœurs dans les volets.

En complément, le hors-série n°20 d'avril 2020 est toujours disponible au téléchargement dans [l'espace Presse et ressources du site de l'Écomusée](https://bit.ly/3yPURSg) (<https://bit.ly/3yPURSg>).

À consommer sans modération !



Lionel Juif présente les nouvelles observations devant le pavillon de Guebwiller entièrement réaménagé.

La deuxième série de visites, consacrée à la nature sauvage, a emmené les « stagiaires » sur les sentiers nature. Devant le pavillon de Guebwiller, ils ont été accueillis par une dizaine de mouettes rieuses de retour de migration, impatientes de réinvestir leurs radeaux. Après une présentation de l'inventaire du vivant dressé par les naturalistes depuis 2007, les deux groupes ont parcouru le sentier nature, en débutant l'un par la Forêt des jeux, l'autre par le sentier des étonnants paysages. Les premières vernales, ficaires, scilles à deux feuilles, anémones sylvie, primevères élevées, lierre terrestre, montrent le bout de leurs pétales, quelques rares papillons volettent, les oiseaux chantent à tue-tête, c'est le tout début du printemps.

« Merci pour cette balade riche en découvertes. Elle m'a permis de découvrir un secteur du musée que je ne connaissais pas », témoigne une participante.



Le lierre terrestre est une plante couvre-sol très fréquente utilisée en phytothérapie. Comestibles, ses feuilles peuvent parfumer une salade ou une soupe.



... ou la nuit mal famée de Walpurgis.

Pourquoi la nuit du 30 avril au 1^{er} mai s'appelle-t-elle ainsi ? Qui était cette Walburge ?

Née en Angleterre en 710 dans le royaume de Sussex, fille d'un riche seigneur nommé Richard et de Winna, sœur de Wynfried (devenu saint Boniface), elle entra dans le monastère de Wimborne et devint une religieuse bénédictine. Vers 748, son oncle Wynfried, alors installé en Frise¹, appela les frères de Walburge, Willibald et Wunibald, moines eux aussi, à le rejoindre pour évangéliser les Germains païens. Elle les rejoignit peu de temps après à Mayence avec une trentaine d'autres sœurs bénédictines. Son frère Willibald devint évêque d'Eichstätt en Bavière. Walburge fonda à Heidenheim, en Franconie², à côté du monastère créé par son frère Wunibald, une abbaye de femmes dont elle sera l'abbesse pendant trente ans, jusqu'à sa mort en 779. Les sœurs y soignaient les malades et s'occupaient des orphelins. Elles fondèrent des écoles dans lesquelles elles enseignaient et éduquaient les jeunes filles par la parole et l'exemple pour en faire de bonnes chrétiennes. Saint-Boniface, apôtre évangéliste, deviendra le saint patron de l'Allemagne après son martyre en 754.

1 La Frise est une région historique du nord-ouest de l'Europe, qui s'étendait le long de la mer du Nord, de la Hollande septentrionale au Schleswig-Holstein.

2 La Franconie est une région géographique et historique du centre-sud de l'Allemagne. Depuis 1815, elle est annexée à la Bavière.



Sainte Walburge et son oncle, saint Boniface.

Curieuse destinée que celle de cette Anglo-saxonne, complètement oubliée en Angleterre mais dont le culte s'est répandu en Allemagne, en France, en Belgique, en Hollande et en Suisse. En Allemagne, elle serait à l'origine de plusieurs miracles qui lui valurent sa canonisation par le pape Adrien II le 1^{er} mai 870. L'église abbatiale d'Eichstätt abrite depuis 1035 les reliques de sainte Walburge. De son tombeau coulerait en permanence un petit liquide clair comme de l'eau, l'huile de Walpurgis, qui, utilisée avec foi, aurait déjà aidé à guérir de nombreuses maladies. Cela en fait le lieu de pèlerinage le plus important de la sainte et la destination de milliers de pèlerins.

La nuit de sainte Walburge est le nom de la veille de sa fête à l'époque médiévale, qui coïncidait avec le 1^{er} mai. Sa fête n'est plus célébrée ce jour-là, mais le nom est toujours utilisé pour la veille de mai. Sainte Walburge n'est donc pas une sorcière et n'a aucun lien avec la sorcellerie. Les Allemands et les Suédois qui, depuis des millénaires célébraient Freya - une divinité germanique païenne - dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, en ont fait une fête bien peu chrétienne. Cette ancienne coutume donne lieu à de grands feux (feux de Beltane) et à des festivités qui marquent la fin de l'hiver par un culte des arbres et de la nature en général.



Des rassemblements nocturnes vont naître au cours du XV^e siècle, des réunions d'hérétiques en relation avec d'anciens cultes celtiques qui donneront naissance au sabbat. Pour vénérer Satan, sorciers et sorcières organisaient des banquets qui se terminaient souvent en orgies. Les assemblées du sabbat sont d'importances diverses selon les circonstances et les saisons, on dit que pendant la nuit de sainte Walburge, le diable fomentait de terrifiants maléfices. Ces rassemblements réunissaient plusieurs milliers de participants, surtout dans les régions du nord de l'Allemagne.

En Alsace, les sorcières se retrouvaient pour le sabbat sur des collines (le Bastberg, le Bollenberg). La sorcellerie, les diables et les sorcières sont un sujet autrement plus sérieux que le cliché de la sorcière au chapeau pointu et au nez crochu.

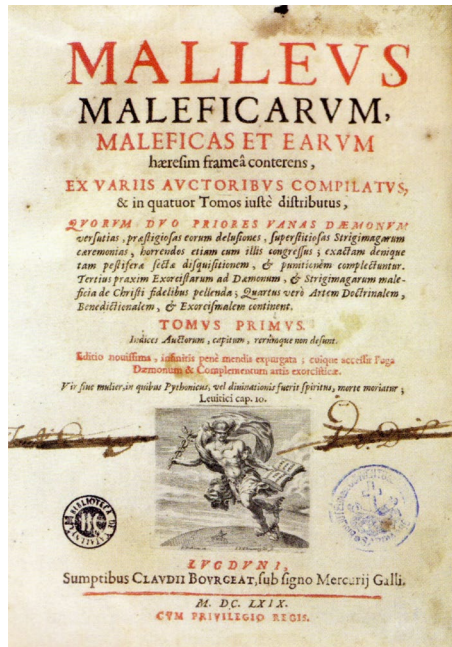
« Dans les maisons et dans les étables, veillez à ce que fourches, balais ou tout autre objet ayant un manche soient tournés vers le haut. Accordez une surveillance particulière au bouc : qu'il soit bien enfermé et qu'il ne soit surtout pas approché par des personnes malfaisantes. »

Mais peut-être préférerez-vous aller danser sur le Bollenberg plutôt que venir à l'Écomusée le soir du 30 avril ?





Contrairement à ce que la littérature a pu nous faire croire, ce n'est pas au Moyen-Âge qu'a débuté la chasse aux sorcières. L'Inquisition faisait alors la chasse aux hérétiques : Vaudois, Ariégeois, Cathares... Mais c'est au siècle de Gutenberg que nos ancêtres vont sombrer dans une véritable psychose collective nourrie par l'obsession du démon.



Le « marteau des maléfices », rédigé par Heinrich Kramer Institoris et Jacob Sprenger.

Plusieurs ouvrages vont les aider dans leur tâche : le *Malleus Maleficarum* (1486) en est le « marteau ». Il restera l'un des ouvrages les plus meurtriers de l'Histoire. Écrit par deux moines inquisiteurs dominicains, encouragés par le pape Innocent VIII (qui porte bien mal son nom), il aidera à identifier et condamner ces criminelles coupables d'avoir

cédé au diable et commis des crimes atroces sous son influence.

Désormais, à la ville ou à la campagne, riche ou pauvre, homme ou femme, personne ne sera à l'abri du *Malefizgericht*¹, le Tribunal des maléfices.

Vous avez déplu à un voisin ? Votre réussite sociale fait des envieux ? On veut se venger de vous ? Il n'en faut pas plus pour qu'on vous accuse de *Ketzerei* (hérésie). La rumeur est un danger mortel. Le mari dénonce son épouse, le père sa fille ou son fils, le maître d'école son élève...

Et la machine infernale se met en route. Interrogatoires, tortures, privations, et après d'atroces souffrances, le bûcher. On vous accuse de maux divers : participation au sabbat, union avec le diable, pratiques sexuelles interdites, etc. Le peuple était persuadé que les sorcières devaient avoir une « marque de sorcière » sur le corps. Si on trouvait la marque, la cause était juste. Si on ne la trouvait pas, c'est qu'elles l'avaient éliminée par sorcellerie et étaient donc tout de même coupables ! On croyait à l'époque que les démons séduisaient les femmes humaines, se rassemblaient avec elles la nuit et chevauchaient avec elles dans les airs. Pour obtenir des aveux, l'imagination des bourreaux était délirante. Jésuites et Dominicains rivalisaient d'inventivité et de cruauté, avec la bénédiction de l'Église.

Les XVI^e et XVII^e siècles ont été marqués par une chasse aux sorcières des plus violentes. Ainsi, entre 1581

et 1630 - principalement de 1621 à 1630 - dans le Saint Empire Romain Germanique surnommé la « mère des sorcières », la « terre des bûchers », ce sont plusieurs dizaines de milliers de *Hexen* qui finiront dans les flammes... 1 600 rien qu'en Alsace. Pourquoi le bûcher ? Pour éviter que leur âme damnée ne revienne hanter les juges ? Pour qu'il ne reste rien de leur existence sur terre ?

À Molsheim et alentours, 200 innocents dont 30 enfants de 8 à 16 ans furent brûlés. Une folie meurtrière qui durera un an, de 1629 à 1630 !

Bien que la pratique de la sorcellerie cesse d'être considérée comme un crime dès 1682 en France², Ursula Semeler, une septuagénaire aveugle fut pendue en 1683 à Bergheim. En Allemagne, les procès ont cessé en 1749, en Suisse en 1782³. On estime à plus de 100 000⁴ le nombre de personnes poursuivies pour sorcellerie, dont plus de la moitié seront brûlées vives comme sorciers ou sorcières en Europe en l'espace de 300 ans, sur les places et les marchés pour amuser et divertir les masses populaires. La plupart d'entre elles n'avaient jamais pratiqué la magie. Mais il suffisait de l'envie de vengeance et de la calomnie d'un voisin jaloux ou d'une voisine malveillante pour que des femmes innocentes soient accusées de sorcellerie et trouvent une mort lamentable sur le bûcher.

En savoir plus : Les Saisons d'Alsace, n°75, éd. DNA.

2 L'Alsace est devenue française en 1648.

3 Anna Göldi, 48 ans, sera l'ultime victime de cet autodafé. Elle sera décapitée le 18 juin 1782 à Glaris, en Suisse.

4 Certains historiens estiment à 2 millions le nombre de victimes.



Sous la torture, l'accusée avouait n'importe quoi. On la pressait de nommer d'autres suppôts de Satan de sa connaissance. Certaines d'entre elles dénoncèrent leurs propres juges !

1 L'ouvrage connaîtra 28 éditions, pour près de 30 000 exemplaires au total.

18 mars 2023. Le thermomètre indique déjà 12° C à 8 h. La journée s'annonce sous les meilleurs auspices. Le percolateur chauffe déjà dans la salle des Cigognes alors que les premières forces vives rejoignent déjà l'équipe qui s'est chargée de préparer petits pains et café.



La répartition des chantiers par équipes se fait dans la salle des Cigognes autour d'un café accompagné de viennoiseries.

Laurent Coquart, Alain Koenig, Hélène Strammiello et Michel Zindy attendent l'arrivée des quelque 130 bénévoles inscrits à cette journée de nettoyage, dont la totalité des services pédagogie, conservation et communication et quelques autres volontaires salariés. Plus d'une vingtaine de chantiers sont prévus : ratissage, gravillonnage, jardinage, ménage des maisons, montage de gradins, de la piste de quilles, de *Blüemabank*, rangements, lavage de panneaux, peinture, remise en état du manège, etc.



Salariés et bénévoles s'activent à désherber les jardins.

Dès 9 h 30, les équipes se munissent de râteliers, de pelles, de seaux, de éponges, de chiffons, de balais. Et c'est parti pour une matinée intense. Tracteurs avec remorques croisent le Goupil électrique dans les rues du musée, chargés de gravillons ou de feuilles mortes. Des monceaux d'incongrus divers s'amassent le long des passages avant d'être recueillis et de rejoindre le plateau technique.

La pause méridienne est bienvenue, l'occasion d'échanger avec les autres groupes, de se renseigner sur le bénévolat. Si l'Écomusée est un site connu de la plupart des Alsaciens, l'activité bénévole leur est bien moins familière. Michel Zindy recueille plusieurs candidatures, soit pour tenir des rôles de villageois, soit pour rejoindre les assidus des chantiers du patrimoine. La réunion d'accueil du mois d'avril s'annonce chargée.



Les gradins sont remontés sur la place des Charpentiers et sur la place de nourrissage des cochons devant le moulin de Sultz.

Les travaux reprennent jusqu'à 15 h 30, puis les équipes rapportent outils et matériel sous les arcades de la grande halle. Le succès de cette journée de chantiers participatifs a été tel que l'idée de renouveler l'opération à d'autres moments de l'année, pour la préparation de Noël, par exemple, est envisagée.



La journée s'achève sur la place de l'Eden, un moment d'échanges et de convivialité.

Rendez-vous est d'ores et déjà pris pour Osterputz 2024, année du quarantième anniversaire de l'Écomusée d'Alsace qui, pour l'occasion, devra présenter une propreté exemplaire. Deux journées seront certainement nécessaires pour le faire reluire avant l'ouverture !

D'autres photos sur le [site de l'Écomusée](https://www.ecomusee-alsace.fr).
Revoir l'opération en vidéo sur [lalsace.fr](https://www.lalsace.fr)





Haltes culturelles et culinaires, neige dans le Haut-Atlas et hospitalité berbère

À Marrakech, ville berbère très touristique, appelée aussi la ville rouge en raison des couleurs de ses murs, on accède à la médina (vieux ville fortifiée) par de grandes portes et à la place Jemaa el-Fna (« place de la mosquée des trépassés »), animée surtout en fin de journée avec de petits restos ambulants, des groupes de musiciens, des joueurs de tambours, des danseurs, des conteurs, des charmeurs de serpents, des montreurs de singes et des mendiants exposant leurs malformations et de multiples vendeurs de... presque tout.

Les souks des différents métiers artisanaux sont nombreux et disséminés par quartier dans la médina. Le souk des tanneurs, par contre, se trouve à l'extérieur - attention aux odeurs - mais on vous offre un bouquet de menthe fraîche à l'entrée !

Marrakech, ville dense et vivante, est pleine de secrets que Max et sa mère découvrent lentement, un à un. Logés dans un magnifique riad (maison traditionnelle organisée autour d'un patio avec bassin) dans le mellah (ancien quartier juif de la médina), ils partent à pied visiter « le tombeau des Saadiens », ancien mausolée entouré de jardins et décoré de mosaïques en zelliges (céramique) colorés de

marbre blanc, de stuc et de boiseries finement ciselées en cèdre de l'Atlas, le « Musée Dar Si Saïd » et ses tapis marocains, la « Medersa Ben Youssef », ancienne école coranique, aux murs recouverts de magnifiques carreaux de faïence, la mosquée Koutoubiah (l'intérieur ne se visite pas pour les non-musulmans) et sa tour carrée de 77 m de haut en briques, aux quatre faces différentes par leurs dessins géométriques et leurs ouvertures, le musée de la femme, le musée de la photographie, « Dar el Bacha » le musée des Confluences (autrefois palais du pacha Thami El Glaoui), etc.



Les musées affichent deux tarifs : un pour les Marocains et l'autre plus cher pour les touristes !

Partout des chats, plus ou moins nourris et des cigognes !

La société de bus s'appelle « Alsa » et la bière marocaine « Stork » (en vente pour les touristes en sachet opaque).

Ils font du tourisme dans la vallée de l'Ourika, proche de Marrakech, très prisée surtout en été pour sa fraîcheur. Un autre jour, ils prennent le bus jusqu'à Essaouira, l'ancienne Mogador, port de pêche sur l'Atlantique. Les chats y sont mieux nourris qu'à Marrakech.

Et Max reprend la route. Il monte vers le col du tizi n'Tichka (« col des pâturages » en berbère) à 2260 m d'altitude, fermé 3 jours avant pour cause de neige, vers Ouarzazate, en passant par la kasbah de Telouet, autre palais forteresse du pacha Glaoui, qui fait partie du patrimoine marocain. Après Ouarzazate, dans le désert, le vent le pousse vers l'oasis de Tinghir, ville située à 1300 m d'altitude avec ses maisons en terre. Il passe par les gorges de Todgha, pittoresques et touristiques. Mais le froid (-2°) l'incite à dormir au chaud, quand même. Arrêt à Amellagou, les habitants y sont souriants et accueillants, ils ne laissent pas à Max l'occasion de camper et il se fait souvent inviter pour un repas en terre berbère.



Chez Omar, restaurant ***.

À Midelt, il cherche un lieu à l'abri et découvre le seul monastère encore actif dans le Maghreb « Notre Dame de l'Atlas », qui avait accueilli les deux rescapés du massacre de Tibhirine (« les jardins » en berbère) en Algérie en 1996. Sur le plateau, le fort vent de face freine sa route et après 40 km, il trouve refuge dans une ruine, avant d'arriver à Fez (ou Fès) où le rejoint Jules, un copain de classe. La médina de Fez est plus authentique et moins touristique que celle de Marrakech.

Après quelques jours de tourisme et de dégustations, Max reprend la route par Chefchaouen (du berbère *achawen* « les cornes » à cause des montagnes qui l'entourent), la ville bleue (beaucoup de maisons sont peintes en bleu), puis Tetouan (*Tittawin*, « les yeux » ou « les sources » en berbère) où il retrouve la Méditerranée et l'Espagne à l'horizon, avant de rejoindre Tanger pour la traversée vers l'Europe ! Il aura ainsi fait 850 km dans les montagnes de l'Atlas et du Rif !



Art mauresque médiéval.



Dates à noter sur vos agendas :

- **2 avril** : Rameaux.
- **9 et 10 avril** : Pâques (dimanche et lundi).
Nombreuses animations requérant des bénévoles (Eierpicke, course aux oeufs, chasse aux oeufs, etc.) et une présence active en costume.
- **16 avril** : Pessah à Rixheim.
- **30 avril** : Walpurgisnacht.

Notre musée a besoin de nous, poursuivons tous ensemble nos efforts pour le rendre encore plus animé pour le plus grand plaisir de nos visiteurs.



Le conscrit perdant finira sa course dans le bassin du lavoir.

CURIOSITÉS DE NOS COLLECTIONS

Guy Macchi et Michel Zindy



Un piège-assommoir à rongeurs de nos collections.

Mit Spack fängt ma Mūs, avec du lard on attrape les souris, dit le proverbe. Mais les souris sont de fins gourmets et préfèrent le chocolat, la margarine (surtout le Rama, une margarine allemande qui leur plaît bien) ou du pain noir (de seigle). Fromage et lard sont parmi les moins convoités. Après de longues recherches, voici la liste des appâts les plus appréciés par les souris de notre région. On constate que le fromage n'est qu'en 10^e position, très loin derrière le Nutella® et le chocolat :

1. la pâte à tartiner au chocolat type Nutella®
2. les noisettes
3. la graisse végétale (margarine) type Rama®
4. la semoule de blé
5. le chocolat
6. les amandes
7. la farine
8. le pain noir (de seigle)
9. des pâtes ou nouilles cuites
10. le fromage
11. les pommes
12. le lard

À cette liste non exhaustive, ajoutons quelques aliments « modernes » : le Viandox®, la sauce barbecue et la pâte de cacahuètes. Ces trois appâts sont au moins aussi appétents que la pâte à tartiner au chocolat !

Beaucoup pensent que les souris mangent de tout, mais ce n'est pas aussi simple, sinon nous pourrions mettre un bouton de culotte sur le piège. Selon la saison, la météo, l'environnement et beaucoup d'autres influences, les souris privilégient différents appâts, c'est pourquoi il faut tester pour trouver le plus adapté. Bonne chasse ou plutôt bonne chance. Mon maître qui m'a appris le métier de maçon me disait en hiver quand je mettais une paire de gants : « les chats avec des gants n'attrapent pas de souris ». C'était en 1964.

En Alsace on dit aussi : *A Spätz fängt ma, wenn ma ihna Sàlz uf dr Schwänz streut*, (pour attraper un moineau, on lui met du sel sur la queue).



Un autre modèle, visible au musée de Champlitte (Haute-Saône).



Robert Hechinger est un photographe portraitiste colmarien. Il a réalisé cette galerie de portraits de nos forces vives dans le cadre d'une exposition qui a eu lieu à Épinal en septembre 2022.

© roberthechingerphoto@gmail.com

DES NOUVELLES DE L'ÉCOMUSÉE EN IMAGES



A Moler wo scheen molt, 's glanzt wie Guld.



La construction de chalets en bois bat son plein.



L'étage de Sternenberg a été aménagé par une équipe des collections.



Fabrication de fleurs en papier crépon par une foule de petites mains à Blodelsheim.



écomusée d'Alsace

www.ecomusee.alsace

Chemin du Grosswald - 68190 UNGERSHEIM

☎ 03 89 74 44 74 ✉ benevoles@ecomusee.alsace



ESPACE BÉNÉVOLE

Mot de passe :
EMA*benevoles



Direction de publication
Jacques Rumpler

Chef de rédaction
Jacques Rumpler

Équipe de rédaction
Marie-Blandine Ernst, Adrien Dentz,
Michel Weber, Michel Zindy

Contributeurs
Gilles Acker

Maquette et mise en page
Michel Zindy

Photos Écomusée d'Alsace
(Corporation de l'image)
sauf mention particulière